

La Lettre de Constance

Lettre d'information de l'association Terre @ 2000

Apataki
juillet 2005

Escale

Apataki

Position : 015°34'S
146°25'W



Superficie : L'atoll couvre une étendue marine ou lagon d'environ 70 km² fermée par une barrière corallienne affleurante, le platier, parsemée de *motus* dont l'altitude n'excède pas 5 m.

.Pays : La Polynésie Française, anciennement Etablissements français d'océanie est un Territoire d'outre-mer depuis 1957.

Population : L'atoll d'Apataki compte 350 habitants regroupés pour l'essentiel dans le village de Niutahi.

Langue : français et tahitien

Quelques distances :
Tahiti : 220 milles
Gambiers : 900 milles

Climat : Tropical chaud et humide avec des variantes selon les saisons.

Le mahi-mahi

Partis avant-hier 29 juin de Tahiti, cela fait douze heures que nous tirons des bords contre le vent d'est pour rejoindre Apataki. Plus que 15 miles avant le calme du lagon.

L'horizon noircit et Augustin va *prendre un ris* dans la grand-voile avant d'enrouler le *géois*. Au *près serré* avec une bonne brise, Constance file 6 nœuds. Le bateau se dirige tout seul et je peux lâcher la barre pour redonner un tour de *winch* au *géois*. Lorsque j'entends les clochettes se mettre à chanter, je sais qu'on en tient un. Lorsque je me retourne et que je vois les chambres à air se tendre, je sais que c'est un gros. Lorsque je le vois fendre les vagues de sa lame bleue, je sais que nous mangerons du *mahi-mahi*.

Rien à craindre question solidité. Cette fois, ça tiendra. La ligne a été montée deux jours plus tôt : 35 mètres de tresse de 3 mm et un bas de ligne en câble de frein de vélo. Au bout, un leurre qui m'avait plu dès la première seconde au magasin. Une tête en plastique transparente avec deux yeux noirs qui bougent et un corps tout léger de plumes blanches et bleues. Caché au cœur de ce piège d'azur, un hameçon double gros calibre.

Branle bas de combat ! Tout le monde sur le pont ! Un poisson, une dorade coryphène, un *mahi-mahi*, un gros ! Il tire des bords en coupant à angle droit le sillage de Constance. D'abord, ralentir le bateau : on *choque* les voiles et on *lofe*. Deuisio, relever l'autre ligne avant la salade. Tercio, amener la bête à bord.



Apataki mon amie
Apataki me sourit
Apataki me voici
Avec un mahi-mahi

Elle se fatigue déjà et se laisse tirer par Augustin le long de la coque. Un spécimen d'un mètre cinquante. Record explosé ! Comment on la remonte ? Solène est à la photo. « Anne, la gaffe avec le croc dans le poste avant ! » Je l'accroche par l'ouïe. Le tube d'aluminium ne résiste pas et casse au premier coup de queue ! C'est peut-être mieux comme ça d'ailleurs car un poisson de cette taille amené vivant dans le creux du cockpit, bonjour le rodéo ! Le fusil-harpon ! La flèche met fin à sa résistance. Le monstre reste inerte et nous pouvons le remonter à bord par-dessus des filières. La



Traversées

Tahiti - Apataki- Tahiti

Aller :

Départ : Constance a quitté la baie de Matavai sur la côte Nord de Tahiti le mardi 28 juin à 22 h

Arrivée : le vendredi 1^{er} juillet à 16 h, Constance enfilait la passe d'Apataki entre Bannister et Néos, arrivés pile à l'heure au rendez-vous que nous ne nous étions pas fixé.

Retour :

Départ : Nous avons largué les amarres le vendredi 22 juillet vers 22h après un dernier dîner chez Paul et Fanny que nous avons laissé sur le quai de Niutahi où ils finissent de préparer leur bateau pour partir à leur tour.

Arrivée : Après deux nuits de navigation sans encombre, au portant, Tahiti apparaît sur l'horizon au lever du jour le dimanche 24 juillet. A 17h ce même jour. Nous laissons tomber l'ancre dans la baie de Matavai tout comme le firent Bougainville et Cook en leur temps.

Milles parcourus :

Nous avons parcouru 315 milles à l'aller et 236 au retour quand la route directe compte 220 milles. Comme quoi la route est plus courte au portant qu'au près !

tête est énorme et son corps plus large que ma cuisse. Ses reflets d'or et de bronze commencent à pâlir. Mais quand même. Il est magnifique. Et - détail ayant son importance, sans une écaille ! Il suffit de le vider et de le garder à l'ombre, avant de le mettre au frais dès notre arrivée à Apataki. Demain, il aura l'honneur de notre table pour fêter l'anniversaire de Anne avec les amis qui nous attendent.

14 juillet à Apataki

Huit heures du mat'. Les cocotiers agitent leurs plumeaux dans le vent de sud-est. Encore ce maudit ma'aramu. Dans le village d'Apataki, sous les arches de la mairie, on ne sent presque pas le vent. La fumée des grillades matinales s'élève verticale et les drapeaux, en ce jour de gloire, pendent pitoyablement.



le mutoi historien



le mutoi musicien

En l'absence du maire, les *mutois*, sanglés pour l'occasion dans leur uniforme, jouent les officiels tandis qu'une petite troupe de gamins entonne une Marseillaise *paumutu*. Le *mutoi* historien rappelle les faits, en français pour nous autres *français* conviés à l'événement et en tahitien pour les autres : " La France n'est pas devenue une nation tout au début. Il y a eu trois phases. Il y a eu le temps des tribus ou temps des Gaulois. La deuxième saison, ce fut le temps des invasions. Puis, le temps des seigneurs. Au 19^{ème} siècle, le 14 juillet de l'année 1847, la France fut libérée de la royauté. La Révolution a amené la prise de la Bastille le 14 juillet 1847. Ensuite, la France est devenue une nation, la République française avec la devise « Liberté, Egalité, Fraternité ». Elle est devenue un peuple libre. » Sont aussi cités « les rois modernes » : François 1^{er}, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI dont on se demande bien ce qu'ils viennent faire sur un atoll des Tuamotus, par un temps pareil. Il pleut à verse. On nous sert dans des petites assiettes en carton, un assortiment de chips, et portions de gâteaux enrobés de crème et de sucre.

Le *mutoi* musicien prend le relais au clavier Yamaha. Papa Soleil, sa femme Tiarau et sa fille Miri accaparent les micros et enchaînent chanson sur chanson. Dommage que nous n'en comprenions pas la langue et n'en percevions pas le sens. Les sonorités du tahitien forme une masse sonore assez compacte et hermétique à nos oreilles occidentales. C'est ensuite notre tour de chanter et pour célébrer dignement ce 14 juillet *paumutu*, nous faisons une première avec accompagnement au synthé et micros .

Papa Soleil

Nous le découvrons assis adossé à l'ombre d'une vieille barque retournée. Il a plus l'air d'un papi que d'un papa avec ses cheveux blancs posés sur une bonne tête brunie de soleil. On est venu pour lui parler musique mais pour l'heure il est occupé à tisser des *niaus* « C'est une commande, on doit en faire 300 pour le toit de la maison de la cousine de ma femme ». C'est l'affaire d'une bonne semaine de travail à deux. « Ce matin, on a en a fait 40 et là on en fait 10 pour faire 50 » L'air est immobile, seuls leurs doigts ne cessent de s'agiter, comme s'ils avaient leur vie propre, occupés à tisser ces feuilles de cocos séchées sur pied puis ramollies dans l'eau de mer. Les palmes roussies par le soleil crissent sous les doigts qui les malmènent résolument. Les gestes inlassablement se répètent avec un naturel qui remonte à l'enfance.

Le jour décline, il est l'heure de mettre le *niau* à tremper dans le lagon. Papa Soleil se détache du sol avec mesure, laissant à chaque partie de son corps massif le temps de reprendre sa position verticale. Il se déplace avec l'imposante lenteur d'un vieux lion de mer. Ses muscles roulent sous la



Vents : De secteur Est dominant, ils ont variés de ESE à proximité de Tahiti à ENE dans les environs d'Apataki.

Glossaire

Alizé d'est : vent dominant dans les zones inter-tropicales

Bison : Tabac brun. L'équivalent du « gris qu'on roule entre ses doigts ». Interdit à la vente en Europe pour sa nocivité.

Choquer : Relâcher la tension d'une voile.

Fare : maison polynésienne. Traditionnellement, la propriété comptait plusieurs farés ayant chacun leur attribution domestique. Désormais, tout est regroupé dans un seul faré.

Franis : français

Génois : Voile d'avant généralement montée sur un enrouleur

Goélette : Navire d'approvisionnement qui relie les îles à Papeete. La fin de la navigation à voile ne l'a pas privé de sa dénomination.

Lofer : Amener l'étrave du bateau face au vent.

Mahi-mahi : Nom tahitien de la dorade coryphène, poisson pélagique à la chair renommée.

Monoï : Huile de coco plus ou moins désodorisée et parfumée.

Motu : Partie émergée de la ceinture corallienne formant un îlot. Chaque motu est propriété privée, le plus souvent en indivision.

Mutoi s : policiers municipaux. Ils sont le

peau qui luit dans les reflets vert émeraude du lagon où il s'enfonce avec ravissement, suivi de son colis de palmes. Il n'y aurait rien de surprenant à le voir s'éloigner dans le soleil couchant vers ses domaines aquatiques.

Le lendemain matin, les doigts ont repris leur activité tandis que les yeux participent aux jeux des petits enfants qui, dans l'eau à mi-jambe, s'amuse avec des bateaux qu'ils ont taillés dans des plaques de polystyrène.

« Ils sont pas intéressés à apprendre à tresser, c'est trop monotone »

Ils partent tous les deux d'un rire qui roule en cascades sonores. Papa Soleil m'explique qu'à partir des années 50, les gens ont commencé à partir à Papeete pour que les enfants aient de bons métiers, instituteurs, infirmiers. « Ils préfèrent étudier à l'école. »

« C'est la première fois qu'ils viennent mais j'ai dit à ma fille que je voulais qu'ils connaissent la vie des îles. A Papeete, ils ne vont jamais à la mer »

Une véritable hérésie pour des *paumutus* de souche.

Miri

Aie, j'ai mal au dos ! Les massages de Anne n'y font rien cette fois. J'aurais dû me résoudre à consulter cet ostéopathe à Papeete. Maintenant, c'est trop tard. Nous sommes à Apataki, loin de tout et je sens comme une flèche de fusil-harpon fichée plus profond là, en bas à droite.

Mais dans ces îles des mers du sud, il se trouve sûrement un sorcier de service, des onguents magiques, des mains inspirées par des divinités bénéfiques qui sauront me soulager.

On me conduit chez Miri par un chemin traversier sablonneux qui relie la rue du centre à la rue de l'aéroport. La porte de son *fare* est ouverte et donne sur le lit d'où Miri, allongée et fumant, propose un rendez-vous le lendemain à 9 heures. Aujourd'hui, il pleut et elle a ses rhumatismes.



La mariée fait son entrée dans le temple au bras du diacre Sanito

Le lendemain, il fait beau. *L'alizé d'est* blanchit la mer qu'on aperçoit au bout de la passe. Lorsque j'arrive chez Paul et Fanny - qui mettent à ma disposition une chambre de leur maison, Miri est déjà là, tirant au bord de l'eau sur une cigarette de *bison*. Je la reconnais à présent que je la vois dans la lumière. Elle chantait samedi dernier au temple *Sanito*, pour le mariage de Yannick et Adèle, avec une passion remarquable, proche de la transe, avais-je pensé. Que présage cette coïncidence ?

Bien que nous parlions tous la même langue, Fanny s'adresse à moi, à la manière d'une traductrice, pour me dire que Miri a besoin de trois séances et n'acceptera en paiement aucun argent et aucun alcool. OK. Miri opine en tirant une bouffée. Après cette introduction lapidaire, nous passons à la



plus souvent les seuls représentants de l'Etat et l'unique service d'ordre de l'atoll.

Nes' : Nescafé. Il fait partie des PPN (Produit de Première Nécessité) dont les tarifs sont contrôlés par l'autorité territoriale.

Niaas : Palmes de cocos, nom également donné aux toits faits en palmes.

Paumutu : qui est relatif à l'archipel des Tuamotus.

Prendre un ris : Réduire la surface d'une voile lorsque le vent forçit.

Près serré : Allure du voilier par vent contraire.

Sanito : Eglise du Christ. Communauté chrétienne protestante condamnant notamment la consommation d'alcool.

Winch : Moulinet permettant de border (aplatir) une voile.

Prochaines escales

Polynésie Française suite et fin dans les Iles Sous Le Vent :

Moorea
Huahine
Raiatea
Tahaa

Bora-Bora

Et si les conditions météo nous en autorisent l'accès:

Maupiti
Mopelia

Site

De nouvelles cartes postales sonores sont en ligne sur le site www.constance.org

première séance, à même le sol. Un traitement énergétique, avec force *monoï*, pendant lequel les seuls mots, prononcés à plusieurs reprises, seront : « Maintenant, j'appuie. ». Dès le deuxième avertissement, je pense à bien ouvrir la bouche.

Après la séance, je suis cassé. Miri aussi est fatiguée.

« Je ne fais jamais plus de deux massages par jour, me confie-t-elle. Avant moi, ma mère massait. Mais elle n'a jamais voulu m'apprendre. Les gens la payaient en nourriture, en objets divers mais aussi en perles et en bijoux. A sa mort, elle ne nous a rien laissé, mon père a tout mis dans le cercueil. C'est ma tante qui m'a appris à masser. »

Constance est amarrée dans la passe principale, au bout du quai où les *goélettes* viennent débarquer, le plus souvent au milieu de la nuit, le ravitaillement hebdomadaire. Le soir, nous listons avec Anne ce qui pourrait faire plaisir à Miri. Des produits cosmétiques, des coquillages des Gambiers, un bougeoir de Moorea en peau de requin, des boucles d'oreilles.

Le lendemain, deuxième. « Attention, j'appuie ». Variante.

Après la séance, je passe sous la douche pour enlever un peu de l'odeur musquée du *monoï* de fabrication locale. Dehors, Miri fume. Je me fais un *Nes'*. Nous fixons en silence le petit lagon intérieur où l'eau n'est pas profonde et qui abrite les barques de pêche et des fermes perlières. A nos pieds, des poissons-anges et des bagnards s'amuse. Une murène grise sort la tête comme à sa fenêtre. Une coco tombe avec un bruit sourd. C'est comme ça qu'on meurt le plus par accident en Polynésie. Il faut choisir l'endroit où poser sa chaise. De temps à autre, une question fuse, avec ce ton faussement bourru des Polynésiens. « Ta fille elle a quel âge ? - Quand est-ce que tu rentres en France ? »

Le soir, j'ai mal comme jamais.

Le lendemain, dimanche, nous nous retrouvons plus tard à cause de l'office religieux et du repas qu'elle a dû préparer pour son père. Je donne à Miri ses petits cadeaux. De son côté, elle a apporté pour Anne et moi deux colliers de coquillages qui accompagnent rituellement les moments de séparation en Polynésie. Elle détaille chaque objet sans manifester une quelconque réaction. Je lui demande : « Ça va ? - Oui, ça va. Je reviens. »

Elle se lève de sa chaise et revient cinq minutes plus tard avec un énorme régime de bananes, une rareté sur un atoll de pur corail où ce qui n'est pas coco ne croît que grâce à la terre arable amenée de Papeete par le bateau.

Je devrais me sentir en reste ? Non. Le cadeau, le cadeau spontané, simple, direct : « Tiens, c'est pour toi ! », sans condition ni attente de retour fait partie de la tradition, de l'hospitalité, de l'esprit polynésien. Il ne faut pas en faire un plat et accepter sans plus de complications. Toute autre attitude serait interprétée comme un refus, même poli, et pourrait conduire à un malentendu définitif.

Le village est calme. On n'entend pas de cris d'enfants se jetant dans l'eau. Beaucoup ont traversé le lagon avec la famille pour passer le dimanche sur le *motu*. Les autres portent encore les beaux habits de la messe. Miri ne s'attarde pas. Elle doit surveiller la cuisson de son poulet. Elle retourne entre ses doigts le bougeoir aux dessins d'inspiration marquisienne. « Alors, c'est vrai ? De la peau de requin ? »



Nettoyage des bénitiers dans le lagon d'Apataki. A noter la présence de Constance, notre nouvelle annexe.

